

De Paul à Jean

Peut-être te souviens-tu de cette réflexion de Victor Hugo dans son ouvrage : D'un voyage aux Alpes : « La vallée de Sallanches est un théâtre, la vallée de Servoz est un tombeau, la vallée de Chamonix est un temple. »

Hé bien, figure-toi que je suis installé pour une semaine de vacances dans ce fameux « tombeau ». Loin des tumultes touristiques, j'ai pris pension dans un charmant petit hôtel de Servoz : 900 habitants.

De la terrasse, j'ai vue sur le Mont-Blanc, le Dôme et l'Aiguille du Goûter et l'Aiguille de Bionnassay. A cette heure, le soleil peint en dégradés de rose leurs neiges éternelles. Ferme les yeux et imagine-moi : je suis rivé les yeux au ciel en contemplation béate des montagnes embrasées, je suis cerné de cascades de fleurs odorantes, bercé par le roulement du torrent tout proche, l'air est doux et je déguste un petit pétillant de Savoie... Alors, je récite Lamartine pour mon propre compte : « Ô temps, suspends ton vol... »

Dès mon arrivée, je fais un saut à l'Office du tourisme. Surprise ! Je profite de deux expositions. On y présente : La vie en alpage, La vie à Servoz de 1930 à 1980. Je croise la bibliothécaire, elle m'invite à consulter le fonds documentaire sur les alpages, déposé à Servoz et des ouvrages qui expliquent la Haute-Vallée de l'Arve. J'apprends...

Autrefois, un lac, alimenté par les eaux turbulentes de l'Arve et de la Diosaz, occupait le bassin de Servoz. Il était contenu en aval par des sédiments glaciaires. Puis des éboulements successifs de la chaîne des Fiz qui surplombe le village ont entraîné la rupture définitive de la digue naturelle et l'écoulement des eaux.

Le nom de Servoz viendrait du vieux mot latin *serva* signifiant : petit lac, étang ou crapaudière. Le nom *lac* est resté au hameau bâti de l'autre côté de l'Arve, sur la commune des Houches, tandis que celui de *Servoz* est donné au village de la rive droite...

Ce matin, sac à dos, et première randonnée pour le Lac Vert. Est-il vraiment vert, me demandes-tu ? OUI !

Les jambes sont raides, le souffle court et le démarrage décourageant car ça monte... Mais halte ! On laisse passer un troupeau de vaches délicieusement rousses, les yeux maquillés comme pour aller danser. On n'est pas pressé mes belles, les deux paysans (la soixantaine) qui les mènent au pré, non plus. On bavarde comme si on se connaissait depuis l'école. Ils élèvent des Tarines, des Abondances et vendent le lait à la coopérative pour la fabrication du reblochon. De jeunes agriculteurs prennent la relève avec courage et passion. Merci. Le pastoralisme sauve le village d'un reboisement anarchique, d'une ruée des promoteurs et maintient les traditions. On échange encore quelques banalités sur la météo à venir, sur les foins qui promettent, sur la prolifération des sangliers et cette pause amicale distille en moi un bonheur naïf.

Me voici au Mont. La plupart des chalets de ce hameau sont restaurés mais dans le respect de l'architecture traditionnelle : rez-de-chaussée en dur avec une entrée centrale, une petite fenêtre de chaque côté. C'est là que vivait la famille, dans trois pièces. A l'arrière, l'écurie qui ouvrait sur les pièces à vivre pour que la chaleur des bêtes communique. La grange, à l'étage, s'ouvrait sur un balcon de bois, plein sud. Elle était bardée de planches de sapin, verticales ou horizontales. La charpente était taillée dans des troncs de sapins et le toit couvert de tuiles de bois, les ancelles. Aujourd'hui, les habitants aménagent l'écurie, la grange, ouvrent de larges fenêtres sur la façade pour donner du soleil à toute la maison, et du soleil, le Mont n'en manque pas ! On dit que c'est le petit Nice de la vallée.

Juste le temps de me rafraîchir à la fontaine, révolutionnaire, elle date de 1798 ! Et je reprends le chemin. Je longe des prés que les abeilles et les grillons font résonner, je double des moutons. Les clochettes qu'ils portent au cou tintinnabulent à souhait et accompagnent

gaiement leurs bêlements. J'apprendrai qu'ils vont « emmontagner », c'est-à-dire partir, en quelque sorte, pour des vacances d'été, dans les alpages, là-haut sur la montagne de Pormenaz. On entre bientôt dans la forêt, ça sent le sapin, la mousse. Le chemin est large, facile. Mais, zut, je dois faire place à un 4x4 : je grommelle « peut pas marcher comme tout le monde », je vois la plaque 74, donc excusé, mais enfin, quand même, c'est dommage, ça pollue, ça dégrade, c'est incompatible...

Je vois la lumière d'une clairière, je vois les Fiz au fond du lac, je vois les eaux vertes, plus foncées là où reposent, dans la vase grise, les arbres mutilés, enchevêtrés, bousculés par les neiges, et autres combats obscurs que se livrent les éléments. J'en fais le tour en suivant un sentier jalonné de panneaux signalant les espèces végétales adaptées au site. Des enfants jouent à escalader les rochers, leurs parents détendus cheminent, les chiens pataugent et s'ébrouent sans vergogne, éclaboussant des promeneurs débonnaires, les pêcheurs patientent. Le charme du lac a opéré...

Je veux rejoindre Servoz en empruntant « le chemin des trois gouilles ». Je t'entends, c'est quoi une gouille ? Une petite retenue d'eau, genre mare ! Elles se cachent au profond de la forêt et le sentier bien sombre qui les débusque, déboule sur le hameau du Vieux Servoz. Les chalets me semblent plus cossus. Serrés les uns contre les autres, ils se regroupent le long de ruelles sinueuses, au sein d'un îlot, peut-être magique ! Quelques légendes redécouvertes depuis peu, grâce aux Associations du patrimoine de la Vallée, évoquent les fées protectrices et les lutins facétieux qui hantaient le pays.

Je longe l'église baroque Saint-Loup, construite au 15^{ème} siècle, au hameau du Bouchet. Son clocher vient d'être restauré, grâce, outre les subventions, aux dons des particuliers. Je me promets de la visiter.

Tu penses que j'ai épuisé les attraits du village et que demain, je vais m'ennuyer, regretter les embarras des stations ! Raté... Je vais suivre les troupeaux, les bergers m'ayant invité à découvrir la fête de l'emmontagnure et les alpages fleuris de Pormenaz. Puis, à chaque jour sa visite : les Gorges de la Diosaz, impressionnantes, paraît-il ; les ruines du château Saint-Michel, un trésor y serait caché ; les vestiges d'un site celtique...

A bientôt donc, pour de nouvelles impressions de voyage à Servoz. Reste à méditer cette certitude des Servoziens : « On revient toujours à Servoz ».

Amitiés.